BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

Théâtre Moderne.

(7) LE

BILLET DE FAVEUR

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. LAURENCIN, CORMON et DÉLAPORTE

Prix : 1 franc

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS

PARIS — 1856

Chez les mêmes Editeurs.

MUSÉE LITTÉRAIRE DU SIÈCLE

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES MODERNES.

Il paraît deux livraisons par semaine, ou une série tous les quinze jours.

20 centimes la Livraison, composée de 24 pages.

EN VENTE, OUVRAGES COMPLETS :

ALEXANDRE DUMAS.

Les Trois Mousquetaires....	1 vol.	1 50
Vingt ans après..........	—	2 »
Le Vicomte de Bragelonne...	—	4 50
Le Chev. de Maison-Rouge.	—	1 10
Le Comte de Monte-Cristo..	—	3 60
La Reine Margot..........	—	1 50
Ascanio..........	—	1 30
La Dame de Monsoreau.....	—	2 20
Amaury..................	—	» 90
Les Frères corses.........	—	» 50
Les Quarante-cinq....... ..	—	2 20
Les deux Diane...........	—	2 »
Le Maître d'Armes..	—	» 90
Le Bâtard de Mauléon.....	—	1 80
Mémoires d'un Médecin		
Joseph Balsamo.........	—	3 60
La Guerre des Femmes.....	—	1 50
Georges.................	—	» 90
Une Fille du Régent.......	—	1 10
Impressions de Voyage :		
Suisse................	—	2 »
Midi de la France........	—	1 10
Une année à Florence....	—	» 90
Le Corricolo............	—	1 50
La Villa Palmieri........	—	» 90
Le Spéronare...........	—	1 30
Le Capitaine Aréna......	—	» 90
Les Bords du Rhin.......	—	1 10
Quinze jours au Sinaï.....	—	» 90
Cécile..................	—	» 70
Sylvandire...............	—	» 90
Fernande................	—	» 90
Le Chevalier d'Harmental..	—	1 30
Isabel de Bavière.........	—	1 10
Acté....................	—	» 70
Gaule et France...........	—	» 70
Le Collier de la Reine......	—	2 20
La Tulipe noire...........	—	» 70
La Colombe. — Murat......	—	» 50
Ange Pitou...............	—	1 80
Pascal Bruno.......	—	» 50
Othon l'Archer..	—	» 50
Pauline..	—	» 50
Souvenirs d'Antony........	—	» 70
Nouvelles................	—	» 50

ALBÉRIC SECOND.

La Jeunesse dorée.........	—	» 50

LÉON GOZLAN.

Les Nuits du Père Lachaise.	—	1 10
Le Médecin du Pecq.......	—	1 30

EUGÈNE SUE.

Les Sept Péchés capitaux...	1 vol.	5
Chaque ouvrage se vend séparément :		
L'Orgueil............ .	—	1 5
L'Envie...............	—	» 9
La Colère.............	—	» 7
La Luxure....	—	» 7
La Paresse............	—	» 5
L'Avarice.............	—	» 5
La Gourmandise..... .	—	» 5
Les Enfants de l'Amour.....	—	» 9
La Bonne Aventure.... ...	—	1 5
L'Institutrice.............	—	» 9

CHARLES DE BERNARD.

La Femme de 40 ans.......	—	» 3
Un Acte de vertu et la Peine du Talion...............	—	» 5
L'Anneau d'argent.........	—	» 3

PAUL FÉVAL.

Le Fils du Diable..........	—	3
Les Amours de Paris.......	—	1 7
Les Mystères de Londres....	—	3

X. B. SAINTINE.

Une Maîtresse de Louis XIII.	—	1 1

LOUIS DESNOYERS.

Aventures de Robert-Robert.	—	1 3

ÉM. MARCO DE SAINT-HILAIRE.

Une Veuve de la Grande Armée................	—	» 9

ÉLIE BERTHET.

Antonia..................	—	» 9

FÉLIX DERIÈGE.

Les Mystères de Rome......	—	1 7

ALPHONSE KARR.

Sous les Tilleuls..........	—	» 9
Fort en Thème...........	—	» 7

FRÉDÉRIC SOULIÉ.

Le Lion amoureux.........	—	» 3
Le Veau d'or..............	—	2 4

MÉRY.

Héva....................	—	» 5
La Floride........	—	» 7
La Guerre de Nizam........	—	1

EUGÈNE SCRIBE.

Carlo Broschi.............	—	» 5
La Maîtresse anonyme......	—	» 3
Judith ou la loge d'Opéra..	—	» 3
Proverbes........	—	» 7

LE BILLET
DE FAVEUR

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR MM.

LAURENCIN, CORMON et MICHEL DELAPORTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 19 mai 1856.



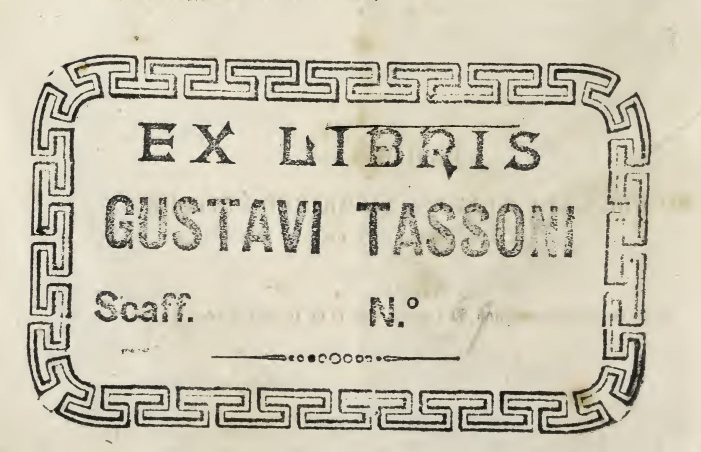
PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1856

Distribution de la pièce.

BEAUTRUBIN, ancien restaurateur.........	MM.	LECLÈRE.
DORVILLE, jeune auteur.............. ..		JULES BAZIN.
SAINT-CLAIR, comédien..................		ARMAND POTEL.
FLORIDOR, marchand de billets...........		DELIÈRE.
ARMAND, comédien......................		ROLAND.
UN CONTROLEUR.........................		CHARIER.
DUBREUIL, comédien.....................		LEMONNIER.
JOSEPH, domestique......................		HECTOR.
UN GARÇON DE THÉATRE, LE PRÉPOSÉ AUX CANNES, ...		POULAIN.
UN RÉGISSEUR..........................		ZELGER.
UN INSPECTEUR.........................		OGEZ.
UN COMPARSE..........................		LUCIEN.
MADAME DE FLAMBOURGEON..........	Mme	GÉNOT.
ADÈLE, sa fille..........................	Mlles	GENNETIER.
ALEXANDRINE, actrice..................		NELLY.
CLARA, *idem*...................		BAUDIN.
MADAME JACQUES, portière............	Mme	THÉODORE.
UNE HABILLEUSE, UNE BURALISTE, ...	Mlle	MATHILDE.

SPECTATEURS DES DEUX SEXES.



LE BILLET DE FAVEUR

ACTE PREMIER.

Un salon à pans coupés, chez Dorville. — Porte d'entrée dans le pan coupé de droite; dans celui de gauche, la porte d'un placard. — A droite, au premier plan, porte de la chambre à coucher. — A gauche, au premier plan, un piano. — A droite et à gauche, deuxième plan, deux consoles avec deux bustes; le buste de gauche représente une Vénus. — Au premier plan, au milieu, un canapé surmonté d'une grande glace. — Sur le buste de la Vénus, un chapeau de femme. — Sur le canapé, deux ombrelles. — A gauche du canapé, un petit guéridon, avec dossiers, papier, plumes et écritoire. — A droite, sur le devant, une table toute servie. — Au-dessus du piano, une glace. — Chaises, tableaux.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

SAINT-CLAIR, DORVILLE, DUBREUIL, ARMAND, ALEXANDRINE, CLARA, puis JOSEPH.

(Au lever du rideau, on a fini de déjeuner. Dorville est assis à l'avant-scène et écrit au crayon sur un manuscrit; Alexandrine, assise à côté de la table, fume une cigarette; Clara, assise devant la table, trempe un biscuit dans du champagne; Saint-Clair est debout près du piano en fumant un cigare; Armand est assis près de Clara; Dubreuil est debout, au milieu.)

CHŒUR.

Air de danse de *La Favorite*.

Mes amis, montrons du zèle...
Pour ce soir, tenons-nous prêts...
Et que la pièce nouvelle
Par nous obtienne un succès.

DORVILLE.

Mes amis, montrez du zèle, etc.

ALEXANDRINE, à Dorville, se levant et allant à lui.

Eh bien! mon auteur, ce couplet au public? le dernier vers était boiteux.

DORVILLE, se levant.

Je lui ai ajouté un pied; maintenant il marche tout seul: voilà.

ALEXANDRINE.

En ce cas, répétons en attendant le café!..

CLARA, se levant, ainsi qu'Armand.

Allons, Saint-Clair, au piano, donnez l'accord.

DORVILLE.

Et chauffons un peu, je vous en prie... Songez, mes enfants, que nous passons ce soir.

ARMAND.

Soyez donc tranquille, on sait son affaire.

SAINT-CLAIR, riant.

Si c'est pour répéter qu'il invite les gens à dejeuner .. merci! (Il va se mettre au piano.)

ALEXANDRINE.

Y êtes-vous?

DORVILLE *.

En ligne, s'il vous plaît; l'héroïne en face du soufleur... l'amoureux à côté d'elle. (Il les place ainsi.)

SAINT-CLAIR.

Moi, je suis au piano.

DUBREUIL, avançant une chaise et mettant une carafe dessus.

Voilà l'amoureux.

DORVIILLE.

Partez!

TOUS.

Air de *L'if de Croissey.*

Ici-bas, le plus sage
Est l'homme plein d'ardeur,
Qui sait dans le voyage
Saisir le bonheur.

DORVILLE, à Saint-Clair.

Un silence à l'orchestre; maintenant laissez avancer l'actrice.. (Alexandrine s'avance en souriant.)

CLARA.

Va, ma bonne, fais tes petites mines... ne te gène pas.

ALEXANDRINE.

Avec ça que tu t'en prives!.. Est-elle agaçante! je ne sais plus où j'en suis.

DORVILLE, soufflant.

Messieurs si la pièce...

ALEXANDRINE, chantant.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

Messieurs, si la pièce nouvelle...
(Sinterrompant.) Après?

DORVILLE, soufflant.

A pu vous distraire...

ALEXANDRINE, chantant.

A pu vous distraire un moment,
Pour récompenser notre zèle,
Daignez...
(S'interrompant.) Daignez quoi?...

* St-Clair. Dor. Dub. Alex. Clara. Arm.

CLARA, à part.

Barbotte-t-elle!

DORVILLE, soufflant.

D'un applaudissement...

ALEXANDRINE, chantant.

Daignez d'un applaudiss...

(S'interrompant.) Ah! votre couplet m'ennuie, je ne le chanterai pas!

TOUS.

Bon! Bien! (Dubreuil retire le chapeau et la chaise.)

ALEXANDRINE.

L'air est mal choisi et les paroles ne disent rien.

DORVILLE.

Merci!

CLARA.

D'ailleurs, les couplets au public ne sont plus de mode.

SAINT-CLAIR, qui a quitté le piano *.

Et puis, comme c'est gai pour les camarades, de poser derrière en rang d'oignons...

DUBREUIL.

Pour encadrer Mademoiselle!

DORVILLE, vivement.

Coupons, mes amis, je ne demande pas mieux.

CLARA.

Au fait, je te trouve ce matin un peu enrouée.

DUBREUIL.

Vous pourriez faire fiasco, chère amie.

TOUS.

Coupons!... coupons!... (Dubreuil remonte et passe près d'Armand.)

DORVILLE, effaçant sur son manuscrit.

Enlevé le couplet!

ALEXANDRINE, bas à Dorville.

Vous savez que je le chanterai et que j'y ferai beaucoup d'effet.

DORVILLE.

Mais alors...

ALEXANDRINE.

Chut!.. c'est pour les vexer. (Elle remonte.)

JOSEPH, entrant par la droite.

Des lettres pour Monsieur. (Il remet plusieurs lettres à Dorville et sort.)

DUBREUIL.

Ah! quelle cargaison!

SAINT-CLAIR.

Correspondance intéressée!

* Dub. St-Clair. Dor. Alex. Clar. Arm.

ARMAND.

Des demandes de billets ! (Clara et Alexandrine s'asseyent sur le canapé. Armand et Dubreuil s'asseyent à la table de droite.)

DORVILLE *.

Ne m'en parlez pas; nous sommes assassinés les jours de premières représentations. (Ouvrant une lettre.) Tenez, qu'est-ce que je vous disais?.. (Lisant.) « Je compte sur une stalle numérotée pour ce soir. Ton ami dévoué... » Un ami dévoué qui me déteste, et qui jubilerait si j'avais une chute!

DUBREUIL.

Parbleu! elle est connue celle-là!

DORVILLE, lisant une autre lettre.

« Mon cher Dorville, c'est ce soir votre pièce, envoyez-moi « une belle loge, bien en vue; j'ai une toilette jonquille que « j'étrennerai pour vous. »

SAINT-CLAIR.

Ah! ah!.. heureux mortel!..

DORVILLE.

Quarante-cinq ans! mon cher!..

CLARA.

Et une toilette jonquille!.. Merci!..

DORVILLE, lisant.

« N'oubliez pas mon neveu, qui arrive tout exprès de Saint-« Cyr, avec quatre de ses camarades. »

ALEXANDRINE, riant.

Bon! quatre hommes et un caporal!

DORVILLE, lisant.

« Et s'il vous reste quelques places modestes, j'ai ma cuisi-« nière et mon portier qui raffolent du théâtre. »

SAINT-CLAIR.

Toute la maison!

ARMAND.

Tout le quartier!

DUBREUIL.

Ah! elle est trop forte, ma parole d'honneur!

DORVILLE, jetant les lettres.

Voilà pourtant ce à quoi nous sommes exposés! les parents, les amis, les amis des amis, des personnes que l'on ne connaît ni d'Ève, ni d'Adam, que l'on a rencontrées une fois par hasard, tout le monde en veut, tout le monde en demande. Enfin, il y a dans Paris une foule de gens, tous très-comme il faut, tous à leur aise, pouvant très-bien payer une stalle ou une loge... Eh bien! non, ils se feraient plutôt pendre! ce qu'ils veulent, c'est le billet de faveur! ça leur est dû, c'est un droit; ils écriront vingt lettres, feront vingt démarches pour en accrocher un. Et, si on les refuse, le directeur ne comprend pas son intérêt, et l'auteur est un crétin!

* St-Clar. Dor. Alex. Clar. Dub. Arm.

SAINT-CLAIR.

Ah! je compatis bien à vos peines, allez!..

TOUS, se levant.

Ah! oui!..

SAINT-CLAIR, prenant Dorville par le bras.

Dites donc, mon petit, je pense que vous ne m'avez pas oublié dans la distribution?

DUBREUIL.

Ni moi!

ARMAND.

Ni moi!

CLARA.

Ni moi!

ALEXANDRINE, descendant *.

Ni moi, j'espère; moi, votre premier rôle!... votre héroïne!

DORVILLE.

Oublier mes artistes!.. les soutiens de mon œuvre!..

SAINT-CLAIR.

Vous savez, je ne suis pas exigeant.

DUBREUIL.

Ni moi!

ARMAND.

Ni moi!

CLARA.

Ni moi!

ALEXANDRINE.

Ni moi! par exemple!

DORVILLE, leur donnant à chacun un billet.

Tenez!... voilà une part égale dans mes largesses.

TOUS, se récriant.

Deux places... rien que deux places!

ALEXANDRINE, qui n'a pas ouvert son billet.

Comment! deux places?... (Dubreuil remonte et passe à gauche.)

DORVILLE, bas, à Alexandrine **.

Vous avez une loge; taisez-vous!

SAINT-CLAIR.

Deux places pour un rôle de complaisance.

CLARA.

Pour une panne de quatre lignes...

SAINT-CLAIR.

Ce n'est pas que je me plaigne... mais, enfin, si le rôle n'était pas soutenu, chauffé...

CLARA.

Si je n'avais pas mes toilettes...

DORVILLE.

Vous croyez donc que j'ai la salle entière à ma disposition?

* St-Clair. Alex. Dor. Clar. Dub. Arm.
** Dub. St-Clair. Alex. Dor. Clar. Arm.

ALEXANDRINE, mettant son billet dans sa poche.

Mais oui, ce pauvre ami, il a fait de son mieux!...

CLARA, bas à Armand.

Pour elle, peut-être!

ARMAND.

Voilà au moins deux places dont nous sommes sûrs.

DORVILLE.

Surtout, n'allez pas les donner à des auteurs ou à des femmes d'auteurs!

ARMAND.

Fichtre!... pas si bête! je les donnerai à un créancier.

SAINT-CLAIR.

Et moi aussi!

DUBREUIL.

Bah! et moi aussi.

CLARA.

Et moi aussi! au fait, il faut bien leur donner quelque chose.

DORVILLE.

Oh! les créanciers!... voilà des amis!

SAINT-CLAIR.

Voilà des gens qui s'intéressent réellement à nos succès.

ALEXANDRINE.

J'en ferais... rien que pour ça!

SAINT-CLAIR.

Des succès?

ALEXANDRINE.

Non, des créanciers! (Tous rient. On entend un violent coup de sonnette. Dubreuil et Clara remontent et passent à droite.)

DORVILLE.

Je parie qu'en voilà un!... il n'y a qu'un brigand de créancier pour sonner de la sorte.

ALEXANDRINE*.

Un créancier ou une maîtresse.

DORVILLE.

Je n'en ai pas.

ALEXANDRINE.

Monsieur habite le temple de la sagesse; on dépose les dames en entrant?

DORVILLE, lui baisant la main.

Il y a des billets de faveur! (Saint-Clair passe à droite.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH, entrant par la droite, et mettant le café sur la table, puis s'approchant de Dorville **.

Monsieur, il y a là un individu qui est déjà venu trois fois et qui ne veut pas s'en aller.

* St-Clair. Dor. Alex. Dub. Clar. Arm.
** Dor. Jos. St-Clair. Dub. Alex. Cla. Ar.

DORVILLE.

Ah! c'est trop fort!

JOSEPH.

Il dit qu'il est l'ami de Monsieur; que Monsieur a souvent mangé chez lui.

DORVILLE.

Comment, mangé?

JOSEPH.

Et à crédit, encore!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

DORVILLE.

Le diable m'emporte si je sais ce que cela veut dire. Son nom, à ce Monsieur; a-t-il dit son nom?... (Pendant ce temps, tous les acteurs ont pris leurs tasses de café. — Saint-Clair passe à gauche, Dubreuil et Armand vont s'asseoir sur le canapé. — Alexandrine et Clara s'asseyent à la table.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, BEAUTRUBIN.

BEAUTRUBIN, entrant par la droite.

Beautrubin, parbleu! Beautrubin, ancien restaurateur à trente-deux sous, rue de l'Arbre-Sec!

DORVILLE.

Et c'est ma foi vrai... ce cher Beautrubin! (A part.) Que le diable l'emporte!

BEAUTRUBIN, à Joseph.

Quand je vous disais que votre maître serait charmé de me voir! (A Dorville.) A-t-on idée de ce farceur, qui me soutenait que vous étiez à la campagne. (A Joseph.) Et ça, mon bonhomme!... ce polisson d'odorat, qui avait flairé comme un parfum de café anglais... (Joseph sort par la droite.)

DORVILLE.

C'est juste, notre déjeuner en vient...

BEAUTRUBIN.

Parbleu!... j'y ai été chef. Je me suis dit, ça sent la crapaudine, Dorville est chez lui! (Saluant.) Mesdames, je vous présente mon respect. (Bas, à Dorville.) Des actrices, brigand que vous êtes! (En leur jetant un coup d'œil.) Quelles femmes! quel effet ça ferait dans un comptoir d'acajou entre une pile d'assiettes et le tronc des garçons! Et dire que madame Beautrubin était camarde! Il fallait du génie pour réussir avec un nez pareil dans un établissement!

* St-Clair. Dor. Jos. au deuxième plan. Beaut. Dub. Arm. Alex. ar.

DORVILLE, passant au milieu *.

Messieurs, je vous présente un de mes plus anciens amis... l'amphytrion de la jeune littérature. (On salue.)

BEAUTRUBIN.

Amphytrion!... est-il drôle! est-il spirituel!... Où va-t-il chercher ça?... Amphytrion!...

DORVILLE.

C'était un Grec, cher ami.

BEAUTRUBIN.

Un restaurateur grec... Ah! oui, j'en ai beaucoup entendu parler!...

DORVILLE.

C'est chez ce brave homme que nous allions, il y a quelques années, moi et bien d'autres poëtes en herbe, savourer le beefteack aux pommes, les beignets aux pommes.

BEAUTRUBIN.

Et le champagne...

DORVILLE.

Aux pommes!...

BEAUTRUBIN.

Toujours!.. du cidre excellent... et qui moussait!..

DORVILLE.

Et qui nous montait à la tête!..

BEAUTRUBIN, riant de joie et passant au milieu **.

Ah! les gueux!.. les scélérats!.. quand ils étaient quatre ou cinq à une table... ils mettaient tout en révolution!.. ils gouaillaient tout le monde... ils renvoyaient les pratiques, ils faisaient pâmer de rire les garçons, de charmantes jeunes filles que j'avais prises comme garçons... pour contre-balancer le nez de ma femme!..

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!..

BEAUTRUBIN.

Enfin, ils me causaient un tort considérable; mais qu'est-ce que vous voulez?.. ils me faisaient rire aussi... et puis c'étaient des rêves... des projets magnifiques! « Vous verrez, me disait « ce cher Dorville, je réussirai; je deviendrai riche... célèbre... « je vous donnerai des billets de spectacle tant que vous en vou- « drez... »

DORVILLE, à part.

Aïe... aïe... aie...

SAINT-CLAIR, bas à Dorville.

Je vois poindre la carotte.

BEAUTRUBIN.

« Et un beau jour, vous ferez mon repas de noces!.. »

* St-Clair. Beau. Dor. Dub. Arm. Alex. Clar.
** St-Clair. Dor. Beau. Dub. Arm. Alex. Clar.

ALEXANDRINE, se levant ainsi que Clara.

Ah ! Monsieur pensait déjà à se marier ?..

BEAUTRUBIN.

Pardié !... ils avaient tous leur petit amour en tête... lui, c'était une passion d'enfance, qu'il avait laissée grandir dans son département.

ALEXANDRINE.

Et qui est sans doute en âge maintenant...

DORVILLE.

Mais non... mais non... une plaisanterie. (Les dames re rasseyent.)

BEAUTRUBIN.

Ah ! ah ! vous ne vous attendiez pas à me revoir !.. n'est-ce pas ?.. (Lui tapant sur le ventre.) petit père !

DORVILLE, contrarié.

Je croyais que vous aviez quitté Paris.

BEAUTRUBIN.

Eh bien ! oui ! il y a trois ans. J'ai eu le malheur de devenir veuf ! (Il essuie une larme.)

DORVILLE.

Ah ! pauvre ami !..

BEAUTRUBIN.

Le chagrin m'a pris ; j'ai vendu mon fonds et je me suis retiré en province pour pleurer ma femme, jouir de ma fortune... (Riant.) et me remarier.

DORVILLE.

Ah ! bah !..

SAINT-CLAIR, à part, riant.

Il appelle ça pleurer sa femme !

BEAUTRUBIN, gaiement.

Je vais m'unir à une jeune fille très-jolie...

DORVILLE.

Vraiment ?

BEAUTRUBIN.

Très-noble...

ALEXANDRINE, se levant.

Pas possible !

BEAUTRUBIN.

Et très-ruinée !..

ALEXANDRINE.

Ah ! je comprends.

BEAUTRUBIN.

C'est un mariage d'inclination.

CLARA, à part.

Oui... de son côté.

BEAUTRUBIN.

Il va sans dire que je n'ai pas soufflé mot de la rue de l'Arbre-Sec.

DORVILLE.

Naturellement.

BEAUTRUBIN.

Vous comprenez, un ancien restau... mon mariage était fricassé. Ils sont si croûtons en province ! Mais, une fois marié, je lâche la famille, j'emmène ma femme... et servez chaud !... l'amour fera le reste !..

ALEXANDRINE, par derrière, à part.

Tu peux y compter, mon bonhomme ! (Elle passe près de Saint-Clair.)

DORVILLE.

Vous allez prendre une tasse de café ?..

BEAUTRUBIN *.

Non, merci, je suis très-pressé.

CLARA, à part, se levant.

Quelle chance !

BEAUTRUBIN.

Je suis débarqué d'hier au soir avec ma future belle-mère et sa demoiselle, qui ont voulu voir Paris. Or, ce matin, en prenant mon café, je lis sur le journal que M. Dorville va donner une pièce nouvelle. Dorville !.. mon ami Dorville !.. voilà mon affaire, me suis-je dit !

DORVILLE, impatienté.

Et vous venez me demander une place pour ce soir?

BEAUTRUBIN.

Une place !.. par exemple !.. ce serait une indiscrétion... quand on dérange les gens, il faut que ça en vaille la peine... c'est une loge qn'il me faut !

DORVILLE.

Une loge ? (Tous rient à part.)

BEAUTRUBIN.

Tout ce qu'il y a de mieux, c'est pour y conduire ces dames. Pendant que je courais à la recherche de votre adresse, elles sont allées faire des visites, des emplettes pour le spectacle ; ma belle-mère aura un turban ponceau.

ALEXANDRINE, bas à Dorville.

A côté de la toilette jonquille, ça fera bien !

DORVILLE.

Ma foi, mon cher Beautrubin, je suis désolé, vous venez trop tard... je n'ai plus rien... (Dubreuil et Armand se lèvent.)

BEAUTRUBIN.

Eh bien ! vous allez prendre du papier, une plume... et écrire au directeur : je porterai la lettre moi-même, et ce soir... (Tapant très-fortement dans ses mains.) Je vous réponds que ça s'entendra.

DORVILLE.

Allons ! impossible de vous refuser.

* St-Clair. Alex. Dor. Beau. Dub. Arm. Clar.

BEAUTRUBIN.

Je crois bien ! (Il va causer à droite avec Clara, Dubreuil et Armand.)

ALEXANDRINE, bas à Saint-Clair.

En voilà un rasoir!

SAINT-CLAIR, bas.

Et qui coupe !

JOSEPH, entrant par la droite, à Dorville *.

Monsieur, il y a là deux dames qui demandent M. Ernest Godard.

DORVILLE.

Ah! mon Dieu!

JOSEPH, lui donnant une carte.

Elles m'ont donné cette carte!...

DORVILLE, troublé.

Allez... priez ces personnes d'attendre. Je joue de malheur aujourd'hui! (Joseph sort.)

SAINT-CLAIR, qui a entendu.

Godard?... qu'est-ce que c'est que ça?

ALEXANDRINE.

Vous vous appelez Godard?... (Beautrubin est remonté et regarde les tableaux.)

DORVILLE, les prenant à part **.

Sans doute... Dorville est un nom de théâtre... car si l'on savait dans ma famille que je fais des pièces... on me croirait perdu! un futur magistrat! (Montrant la table.) Eh! vite! aidez-moi à cacher tout cela! (Dubreuil et Armand portent la table dans la chambre de droite, premier plan.)

SAINT-CLAIR.

N'oubliez pas qu'il y a répétition à midi.

DORVILLE ***.

Soyez tranquille; et maintenant, mes amis, cachez-vous aussi!...

BEAUTRUBIN, qui a entendu.

Hein!... nous cacher!...

DORVILLE, montrant la porte du premier plan à droite.

Vite!... là... dans ma chambre à coucher.

ALEXANDRINE, poussant la porte.

Tiens!... c'est gentil là dedans!

SAINT-CLAIR.

Chauffons... chauffons la sortie!... (Tous entrent dans la chambre, excepté Beautrubin et Dorville.)

BEAUTRUBIN ****.

Et ma loge, cher ami... ma loge?...

* St-Clair. Alex. Dor. Jos. Beau. Clar. Arm.
** Beau. St-Clair. Alex. Dor. Clar. Dub. Arm.
*** Beau. Dor. St-Clair. Alex. Clar. Dub. Arm.
**** Dor. Beau.

DORVILLE, sans l'écouter et ouvrant le placard.

Ma robe d'avocat !... (Il la pose sur une chaise à gauche.) quelques dossiers... (Il les étale sur le guéridon. Joseph rentre. — Allant à lui.) Joseph, priez ces dames d'entrer. (Joseph sort.)

BEAUTRUBIN, près du guéridon *.

Un mot... rien qu'un petit mot, mon cher Dorville.

DORVILLE.

Mais taisez'vous donc ! (A part.) Cet animal-là va me trahir !

BEAUTRUBIN.

La direction n'a rien à refuser à un auteur.

JOSEPH, reparaissant.

Voici ces dames !... (Il disparaît.)

DORVILLE.

Au diable !... (Poussant Beautrubin dans le placard devant lequel il se trouve.) Entrez là... et ne bougez pas... ou je suis perdu !... (Il referme violemment la porte du placard, puis voyant les ombrelles sur le canapé, avec effroi.) Oh ! des ombrelles !... chez un avocat ! (Il les jette sous le canapé.) Et le chapeau d'Alexandrine sur la Vénus antique ! (Il enlève le chapeau et le cache vivement derrière lui, en voyant la porte du deuxième plan à droite s'ouvrir.)

SCÈNE IV.

DORVILLE, MADAME DE FLAMBOURGEON, ADÈLE, JOSEPH.

DORVILLE, aux dames qui entrent suivies de Joseph.

Donnez-vous donc la peine d'entrer, Mesdames.

ADÈLE.

Bonjour, monsieur Ernest !

DORVILLE.

Mademoiselle !

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Nous vous dérangeons?

DORVILLE.

Du tout... je préparais... un plaidoyer.

ADÈLE, avec intérêt.

Votre première cause peut-être?

DORVILLE.

Précisément ! Mais de grâce asseyez-vous donc ! Joseph, des siéges !... (Joseph avance des siéges, et pendant que les dames prennent place, Dorville glisse le chapeau d'Alexandrine sous la robe d'avocat, puis il prend une chaise.) A quelle heureuse circonstance dois-je le plaisir de vous voir à Paris, chez moi ? (Il s'assied. — Joseph sort.)

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Nous sommes arrivées hier de Château-Chinon, et nous vous apportons des nouvelles de votre famille.

DORVILLE.

J'espère qu'elles sont bonnes?

* Beau. Dor.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Excellentes !... mais on était un peu inquiet de vous, de votre avenir.

DORVILLE.

En vérité ?

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Chaque jour, on interrogeait *la Gazette des Tribunaux*, espérant y trouver le nom de maître Godard attaché à quelque procès célèbre.

DORVILLE.

Ah!... n'en a pas qui veut!... il est si difficile d'arriver.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Mais vous voilà en bonne voie, je l'espère!...

ADÈLE.

Est-ce que les dames vont au palais?

DORVILLE.

Très-souvent.

ADÈLE.

Oh! bien alors, nous irons entendre M. Ernest plaider sa première cause! n'est-ce pas, maman?

DORVILLE, à part.

Me voilà bien!

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Cela comptèra au nombre des plaisirs de notre voyage. Ce soir, nous débutons par une première représentation.

DORVILLE.

Vraiment?... (A part.) La mienne sans doute.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Si vous voulez être de la partie?...

ADÈLE.

Oh! oui... vous viendrez avec nous !

DORVILLE.

Certainement... ce serait avec beaucoup de plaisir... mais...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Je profiterai de cette occasion pour vous présenter un de nos amis de Château-Chinon, M. Beautrubin.

DORVILLE, se levant.

Ah bah!

MADAME FLAMBOURGEON.

Vous le connaissez?...

DORVILLE.

Il me semblait avoir entendu ce nom-là...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

C'est un ancien négociant de Paris.

DORVILLE.

C'est cela... un négociant... (A part.) en côtelettes. (Il remet sa chaise à gauche.)

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Un homme charmant!

ADÈLE.

Oh! maman, contentez-vous de dire un homme très-riche!...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Ma fille, vous avez des préventions déplorables... (Se levant.) au point surtout où en sont les choses... (Adèle se lève et remet sa chaise à droite.)

DORVILLE, à part.

Ce serait-elle, dont ce grotesque...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Car, je puis vous le dire, M. Ernest, c'est un mariage convenu...

ADÈLE.

Convenu, je ne dis pas... mais conclu, pas encore... Dieu merci!

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Adèle! Adèle!...

BEAUTRUBIN, dans le placard.

Dorville!... (Saint-Clair passe un manuscrit par la première porte de droite entre-bâillée.)

DORVILLE, à part.

Ah! mon Dieu!... il s'impatiente dans l'armoire... et eux là-bas... dans la chambre...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Il paraît que mon gendre, lorsqu'il était à Paris, recevait l'auteur de la pièce nouvelle dans ses salons et même à sa table.

DORVILLE, à part.

A trente-deux sous!...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Il est allé le voir et lui demander une loge! Nous nous rejoindrons ensuite pour dîner et aller au spectacle.

ADÈLE.

Avec vous?

DORVILLE, embarrassé.

Impossible!.... une affaire.... dont dépend peut-être mon avenir...

ADÈLE.

Comme c'est ennuyeux!... Nous voilà condamnées à passer toute une soirée en compagnie de ce Monsieur charmant.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Mademoiselle!... assez!...

DORVILLE, à part.

C'est bon à savoir. (On entend un fort gémissement dans le placard.)

MADAME DE FLAMBOURGEON, se tournant du côté de l'armoire.

Qu'est-ce donc?...

DORVILLE.

Ne faites pas attention, c'est chez le voisin. (Madame de Flambour-

geon passe à droite *. — A part.) Il étouffe. (Voyant la porte droite qui s'ouvre doucement.) Les autres, maintenant!

SIANT-CLAIR, passant sa tête.

Midi!... midi!... (Il disparaît.)

MADAME DE FLAMBOURGEON, se retournant.

Plaît-il?

DORVILLE, repoussant la porte.

Je disais qu'il est midi... et que je vais être forcé... (Il remet au fond la chaise de madame de Flambourgeon.)

MADAME DE FLAMBOURGEON.

C'est sans doute l'heure de l'audience; nous allons prendre congé de vous.

ADÈLE.

Mais, nous vous reverrons?...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Je l'espère bien!.. Allons, Adèle...

DORVILLE.

Je sors aussi... permettez que je vous accompagne.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Jusqu'à une voiture, soit! (Elle rajuste sa toilette devant la glace du piano.)

ADÈLE, bas, à Dorville.

Que je serais contente si nous n'avions pas de loge ce soir!

DORVILLE.

Qui sait? le hasard?.. (A madame de Flambourgeon.) Vous permettez que j'écrive un mot?...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Certainement. (Adèle passe près de sa mère.)

DORVILLE, bas, près du placard **.

Patience!... patience!... (Il s'assied sur le canapé et écrit sur le guéridon. — A part.) « Mon cher directeur, faites-moi l'amitié de « n'accorder aucun billet de faveur à l'être insupportable qui vous « remettra ce mot de votre tout dévoué. » (Il plie la lettre qu'il cachette et sonne. — Joseph entre.) Tenez! Joseph, voici une lettre... (Bas, se levant.) pour le monsieur de l'armoire.

JOSEPH, à part, prenant la lettre ***.

Il est là-dedans? (Il comprime un éclat de rire.)

DORVILLE, allant aux dames.

Voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras?...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Je l'accepte... pour ma fille!...

DORVILLE, offrant son bras à Adèle, et bas ****.

Vous n'aurez pas de loge ce soir.

* Mad. Flam. Dor. Adèl.
** Adèl. Mad. Flam. Dor.
*** Adèl. Mad. Flam. Dor. Jos.
**** Adèl. Dor. Mad. Flam. Jos.

ADÈLE, bas.

Comment?...

DORVILLE, bas.

Chut! (Haut.) Joseph, n'oubliez pas ma lettre.

JOSEPH.

Non, Monsieur! (Dorville et les deux dames sont sorties par la droite. — Beautrubin gémit dans le placard.)

JOSEPH.

Le malheureux!... il étouffe!... (Il va au placard, qu'il ouvre. — Pendant ce temps, Alexandrine et ses camarades sont rentrés.)

SCÈNE V.

JOSEPH, SAINT-CLAIR, ALEXANDRINE, CLARA, DUBREUIL, ARMAND, puis BEAUTRUBIN.

SAINT-CLAIR, entrant le premier et allant regarder à la seconde porte de droite.

Venez! venez!... la place est libre!...

TOUS, entrant.

Partons!... (Beautrubin, pâle et les cheveux hérissés, se précipite hors du placard. — Étonnement général. — Saint-Clair le soutient d'un côté, Joseph de l'autre.)

BEAUTRUBIN, d'une voix étouffée.

De l'air!... de l'air!... un médecin... j'étouffe... j'ai une attaque! (Il tombe sur la chaise où est la robe d'avocat, et se relève aussitôt en poussant un cri.) Ah!...

TOUS.

Eh bien! quoi donc?... qu'y a-t-il?

BEAUTRUBIN.

J'ai éprouvé une sensation... je ne peux pas trop dire où... mais ça m'a dégagé la tête. (Respirant.) Ah! je suis mieux, beaucoup mieux!

TOUS, remontant.

Et nos chapeaux, nos cannes, nos ombrelles? (Ils cherchent et prennent les objets sous la table.)

BEAUTRUBIN, à part *.

Enfermer un ami dans un placard!... l'exposer... Ah!... sapristi... ma montre?... je l'ai senti craquer... (Il la prend dans son gousset.) Bon! le verre cassé!... les aiguilles tordues!.. huit francs de flambés!

ALEXANDRINE, trouvant son chapeau sous la robe d'avocat.

Ah! mon pauvre chapeau!... Il s'est assis dessus!

BEAUTRUBIN, la regardant.

Il n'était guère solide, votre chapeau!

ALEXANDRINE.

Oh!... c'est gai, c'est amusant!...

* Dub. Arm. Alex. Beau. St-Clair. Clar.

BEAUTRUBIN.

C'est la sensation.

ALEXANDRINE.

Je vous conseille de plaisanter.

SAINT-CLAIR.

Allons, mes enfants, au théâtre, il est l'heure.

DUBREUIL.

Partons.

ALEXANDRINE.

Partir!... avec une pareille galette sur la tête!

JOSEPH, à Beautrubin.

Voici une lettre que Monsieur m'a donnée pour vous en sortant. (Il lui donne la lettre et sort.)

BEAUTRUBIN.

Ah! très-bien, c'est pour le directeur... j'y cours!

ALEXANDRINE, l'arrêtant.

Pardon, vous avez une voiture?

BEAUTRUBIN.

Tiens... je l'oubliais... voilà deux heures qu'elle m'attend!... Encore quatre francs!...

ALEXANDRINE.

Vous allez me conduire au premier magasin de modes pour y acheter un chapeau.

BEAUTRUBIN.

Hein!...

ALEXANDRINE.

Que vous paierez.

BEAUTRUBIN.

Comment, que je paierai!...

ALEXANDRINE.

Dam!... vous avez écrasé le mien, et vous êtes trop galant... D'ailleurs, je ne vous lâche pas!... (Elle lui prend le bras.)

BEAUTRUBIN, se dégageant.

Ah mais!... permettez... permettez...

TOUS.

Elle a raison!... un chapeau!... vous lui devez un chapeau!...

BEAUTRUBIN.

Au fait! cette pauvre petite femme... elle est charmante!... ah! ma foi!... tant pis... je vais avoir ma loge... et je ne puis pas décemment...

ALEXANDRINE.

Me laisser enrhumer pour la représentation de ce soir.

BEAUTRUBIN.

Va pour le chapeau!

ALEXANDRINE, lui présentant son bras.

Mosieu!...

BEAUTRUBIN.

Madame...

Air : *Encore un préjugé.*

Soyons tout au bonheur !
Pour mon spectacle
Plus d'obstacle...
Oui, chez le directeur,
J'aurai mon billet de faveur!

J'ai, comme un étourneau,
Brisé, par maladresse,
Ce gracieux chapeau...
Mais j'en paie un plus beau...
Car j'ai trouvé moyen,
Pour la nouvelle pièce,
De me placer très-bien
Sans qu'il m'en coûte rien!

REPRISE ENSEMBLE.

BEAUTRUBIN.

Soyons tout au bonheur! etc.

LES AUTRES.

Il croît, rêve trompeur!
Sans obstacle
Aller au spectacle...
Pauvre homme! en quelle erreur
Le met son billet de faveur!

(Beautrubin sort entraîné par Alexandrine. Les autres les suivent en riant et en se moquant de Beautrubin.)

ACTE DEUXIÈME.

La loge de la portière du théâtre. Un fond vitré; à gauche, une planche garnie d'une rangée de clés et de petites cases pour les lettres. Une porte ouvrant sur un corridor qui conduit dans le théâtre et à l'administration. — A gauche, une porte donnant à l'extérieur. — A gauche. sur le devant, un buffet; du même côté, une table. — A droite, premier plan, une cheminée ; au deuxième plan, une autre table. — Un poêle sur lequel est une marmite, à droite. — Un vieux fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUBREUIL, UN COMPARSE, CLARA, MADAME JACQUES puis DORVILLE.

(Au lever du rideau, madame Jacques, assise auprès du poêle, épluche des carottes qu'elle met dans la marmite. Dubreuil, en costume de diable, joue aux cartes avec un comparse habillé en chevalier espagnol. — Armand, en costume de fantaisie, avale un bouillon derrière le poêle.— Clara, en paysanne coquette, un crispin sur les épaules, est assise, les pieds appuyés contre le poêle; elle tient à la main un paquet de lettres qu'elle ouvre et parcourt les unes après les autres.)

DUBREUIL, abattant ses cartes, à la table de gauche.

La volte! vous êtes rincé, chevalier.

LE COMPARSE.

Ma revanche!...

DUBREUIL.

Ça va; deux cassis, mère Cancan. (Ils rejouent. — La portière prend une bouteille sur la cheminée, va les servir et revient à sa place.)

ARMAND, à Clara.

J'espère qu'en voilà une de correspondance!...

MADAME JACQUES.

C'est son dernier travesti qui lui vaut ça, à c'te petite!

CLARA.

Un poëte qui m'offre ses vers... un étudiant qui m'offre sa main... un collégien qui m'offre son cœur...

ARMAND.

Sont-ils niais!

CLARA.

Et un banquier qui m'offre sa fortune!

ARMAND.

Le seul qui ait de l'esprit!

MADAME JACQUES.

Bé dame!... l'argent... c'est donc bête!

DORVILLE, entrant par la gauche*.

Bonjour, mes enfants.

TOUS.

Bonjour, monsieur Dorville. (Clara se lève et met ses lettres dans sa poche.)

DORVILLE.

Eh bien!... est-ce qu'on ne répète pas?

ARMAND.

Mais si, on est au dernier acte.

DUBREUIL.

Vous arrivez maintenant?

DORVILLE.

Sans doute! Il m'a fallu conduire mes deux visiteuses à une voiture... puis aux magasins du Louvre... puis chez leur couturière.

CLARA.

Laissez donc!... si vous les avez accompagnées, c'est que la petite est gentille.

DORVILLE.

Je cours au théâtre. (Il remonte.)

CLARA.

Tâchez de ne pas nous tenir longtemps... hein!... on m'attend chez moi. (Elle passe à droite, Armand passe à gauche et regarde jouer.

* Dub. le Comp. Dor. Clar. Arm. Mad. Jac.

DORVILLE, revenant, à madame Jacques*.

Ah! mère Cancan, si on vient me demander... un monsieur d'un certain âge... vous direz que je suis au ministère.

MADAME JACQUES.

Sufficit! (Dorville sort par la porte du fond, Clara revient au milieu.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, moins DORVILLE, puis LE RÉGISSEUR, puis SAINT-CLAIR.

ARMAND**.

Nous faire répéter, un jour de première, jusqu'à trois heures!

DUBREUIL.

Et en costumes encore!

CLARA.

Pour les banquettes et messieurs les pompiers!

ARMAND.

En voilà une idée d'auteur!

MADAME JACQUES.

Ils ont comme ça des coloquintes.

CLARA.

Avec ses deux drogues de places! Croiriez-vous, mère Cancan, qu'il ne m'a donné que deux places.

MADAME JACQUES.

Tenez! tous vos auteurs, c'est des rats.

LE RÉGISSEUR, paraissant à la porte du fond.

Attention au dénouement! Voilà les génies qui descendent du nuage. (Il disparaît.)

CLARA.

Pour couronner l'innocence.

MADAME JACQUES.

Va, bibiche, va faire couronner l'innocence!

CLARA.

Il y en a-t-il des invraisemblances dans cette pièce!

DUBREUIL.

Le roi, la dame et le valet. A votre santé, chevalier. (Il se lève, ainsi que le comparse.)

SAINT-CLAIR, accourant du fond. Tous descendent près de lui***.

Ah! mes enfants, venez donc!... en voilà une cocasse!.. je vous la donne en mille!

TOUS.

Quoi donc?...

SAINT-CLAIR.

Vous savez bien, le couplet au public? Il est rétabli; Alexandrine va le chanter.

* Dub. Arm. le Comp. Dor. Mad. Jac. Cla.
** Dub. Arm. le comp. Clar. Mad. Jac.
*** Le Comp. Dub. St-Clair. Clar. Arm. Mad. Jac.

TOUS.

Ah! bah!

SAINT-CLAIR.

Elle vient de faire prévenir l'orchestre.

CLARA.

C'était donc pour nous faire une niche.

TOUS.

Allons voir ça!

CHŒUR au dehors, sur le théâtre.

Ici-bas, le plus sage
Est l'homme plein d'ardeur,
Qui sait dans le voyage
Saisir le bonheur.

DUBREUIL, pendant le chœur.

Bon! c'est le chœur final.

ARMAND.

Nous serons à l'amende!

CLARA.

A l'amende!... Plus souvent!... (Sortant par le fond.)

SCÈNE III.

BEAUTRUBIN, MADAME JACQUES.

BEAUTRUBIN, entrant par la gauche.

La concierge du théâtre?

MADAME JACQUES.

C'est moi! (Elle prend sur la table de droite une cuiller à pot et tire du bouillon de la marmite.)

BEAUTRUBIN.

Le directeur, s'il vous plaît?

MADAME JACQUES, goûtant son bouillon.

Montez à l'administration.

BEAUTRUBIN, avec humeur.

Mais j'en viens, de l'administration; il y a deux heures que j'y suis, à votre administration... et un petit monsieur qui est dans une petite niche, derrière une petite grille, m'a dit que le directeur était sur le théâtre.

MADAME JACQUES.

Ah! alors il n'y est pas.

BEAUTRUBIN.

Comment, il n'y est pas?

MADAME JACQUES.

Quand il est sur le théâtre, il n'y est pas!... il n'y est pour personne, quoi! (Elle va prendre une prise dans un cornet qui est sur la cheminée, puis elle remet le cornet à la même place.)

BEAUTRUBIN.

Pour personne, c'est possible... mais pour moi, c'est différent... j'ai une lettre.

MADAME JACQUES.

Mettez-la dans le tas, et revenez à cinq heures pour la réponse.

BEAUTRUBIN.

Mais, sapristi! ces directeurs sont incroyables!... on a la bonté d'accepter une loge pour leur théâtre, et ils vous font attendre, revenir!...

MADAME JACQUES.

Tiens!... quand on est si difficile, on paie.

BEAUTRUBIN.

Payer!... pour aller au spectacle... quand on est l'ami d'un auteur! Je suis l'ami de l'auteur, Madame... et je vous prie de lui faire savoir que Beautrubin désire lui parler.

MADAME JACQUES, brusquement.

Il n'y est pas.

BEAUTRUBIN.

Dorville n'est pas à sa répétition?

MADAME JACQUES.

Non, Monsieur, il est au ministère... (A part.) V'lan!

BEAUTRUBIN.

C'est le diable qui s'en mêle! Voyons, ma brave femme, il faut être gentille, vous allez porter ma lettre à votre directeur...

MADAME JACQUES.

Impossible.

BEAUTRUBIN, mettant la main à sa poche.

Vous me rapporterez la réponse, et voilà pour votre peine. (Il lui donne cinq francs avec la lettre.)

MADAME JACQUES, prenant l'argent.

Certainement, c'est pas pour la chose de... mais du moment que ça peut vous être agréable... donnez-vous donc la peine de vous asseoir... je reviens dans l'instant. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE IV.

BEAUTRUBIN, seul, s'asseyant à gauche.

Ça me coûtera cent sous!... trente-cinq francs de chapeau... six livres dix sous de voiture!... le verre et les aiguilles de ma montre, huit francs... et toutes mes affaires que je manque depuis ce matin... En voilà des traverses! (On entend le son d'une cloche sur le théâtre. — Se levant.) Ah! la répétition vient sans doute de finir, et je vais avoir ma loge, Dieu merci!...

LE RÉGISSEUR, en dehors.

On recommence le dernier acte! (Madame Jacques entre par le fond.)

SCÈNE V.

MADAME JACQUES, BEAUTRUBIN, puis ALEXANDRINE, puis un garçon de théâtre.

MADAME JACQUES, à la cantonade.

Oui, Mam'zelle!... sur le plat... et beaucoup de beurre... soyez tranquille.

BEAUTRUBIN, à madame Jacques.

Eh bien! ma lettre?

MADAME JACQUES.

On recommence le troisième acte... Il y en a pour trente-cinq minutes au moins.

BEAUTRUBIN.

Mais enfin... le directeur, qu'a-t-il répondu?...

MADAME JACQUES.

Je n'ai pu lui parler, Monsieur... revenez dans une heure... (Passant à droite.) Allez attendre dans la cour... ou dans le passage.

BEAUTRUBIN.

Attendre!... faire le pied de grue!... sans avoir mon billet!... après tout le mal que je me suis déjà donné!... Ah! mais non!... non!... et je vais... (Il remonte.)

MADAME JACQUES, l'arrêtant par son habit et le ramenant en scène.

Eh bien!... eh bien!... où allez-vous donc par là?...

BEAUTRUBIN.

Parler au directeur, saprebleu!...

MADAME JACQUES.

C'est défendu!

BEAUTRUBIN, s'échappant.

Ça m'est égal!... fichtre!

MADAME JACQUES, le rattrapant.

Vous n'entrerez pas...

BEAUTRUBIN.

Voulez vous me lâcher!

MADAME JACQUES.

Mais quand je vous dis...

BEAUTRUBIN, s'arrêtant.

Ah! saperlotte!... vous avez déchiré mon habit...

MADAME JACQUES.

Mais non!...

BEAUTRUBIN.

Mais si!... à la taille!...

MADAME JACQUES.

Mais non... vous rêvez!... il n'y a rien... (Le lâchant.) D'ailleurs, c'est votre faute!... puisqu'on m'a dit de vous dire que c'était impossible... que toute la salle était louée...

* Beau. Mad. Jac.

BEAUTRUBIN.

Louée !... (Tombant sur une chaise, à gauche.) Et je trotte depuis ce matin comme un basque !

ALEXANDRINE, paraissant au fond en costume de sylphide *.

Eh bien !... mère Cancan, ces œufs sont-ils prêts ?.. je tombe d'inanition.

MADAME JACQUES.

Tout de suite, Mam'zelle... v'là que je vous mets sur le feu... (Alexandrine disparaît. Madame Jacques ôte la marmite de dessus le poêle et prend un plat sur la table de droite.)

BEAUTRUBIN **.

L'actrice au chapeau !... elle en avait une... de loge... elle me l'a montrée !

UN GARÇON DE THÉATRE, en dehors.

Mère Cancan !...

MADAME JACQUES.

Allons, bon !... voilà qu'on m'appelle à l'administration.

LE GARÇON DE THÉATRE, paraissant au fond.

Montez vite... c'est pour le service des journaux. (Il disparaît.)

MADAME JACQUES, le plat à la main.

Les journaux... les œufs de mademoiselle Alexandrine... s'il n'y a pas de quoi perdre la tête.

BEAUTRUBIN, à part, se levant.

Ces œufs... c'est pour elle !... si je pouvais... service pour service ! (Haut, à madame Jacques.) Attendez, brave femme, une idée lumineuse !... Donnez-moi tout ça, et allez à vos affaires. (Il lui prend le plat des mains.)

MADAME JACQUES.

Fricotter !... vous...

BEAUTRUBIN.

Ça me connaît... soyez tranquille !... j'en ai vu bien d'autres.

LE GARÇON DE THÉATRE, reparaissant.

Allons donc !... allons donc !.. mère Cancan ! (Il disparaît.)

MADAME JACQUES.

Voilà !... voilà !... que le diable les patafiole... eux... et leurs pièces nouvelles... (Elle sort par le fond.)

SCÈNE VI.

BEAUTRUBIN, seul, mettant le plat sur le poêle.

Elle va venir !... Elle a une loge !... pour manger ses œufs... une première loge.... (Il met un tablier, qu'il prend sur le fauteuil.) sur le plat !.. si je pouvais !... où est le beurre ?.. la séduire... dans le buffet !... que diable... une femme à qui j'ai donné un chapeau de trente-cinq francs !... c'est bien le moins... (Il va au buffet, à gauche.) Qu'est-ce que c'est que ça ?... (Tirant divers objets du

* Beau. Alex. Mad. Jac.
** Beau. Mad. Jac.

buffet.) Un poulet de carton... une couronne de paillon et des mollets de coton ! (Cherchant.) Ah ! voilà le beurre dans le panier à la braise ! (Il en met un morceau dans le plat qu'il place sur le feu. Prenant des œufs dans une tasse sur la table de droite.) Ah ! les œufs !... Tiens, je croyais qu'au théâtre on avait des œufs de carton... (Les cassant dans le plat.) Mais, non... ils sont même très-frais... Et le sel ?... où a-t-elle fourré le sel ?... (Allant au buffet et trouvant dessus un manuscrit sur lequel il y a du sel.) Ah !... qu'est-ce que c'est ?... (Lisant sur le manuscrit.) « Manuscrit à rendre ! » Elle a mis du sel dans un vaudeville ! Après ça... le public ne s'en plaindra peut-être pas ! (Il sale les œufs, puis, prend le soufflet et souffle le feu pendant qu'Alexandrine entre, par le fond, suivie d'une habilleuse.)

SCÈNE VII.

L'HABILLEUSE, ALEXANDRINE, en costume de sylphide, BEAUTRUBIN.

ALEXANDRINE, à l'habilleuse, qui tient à la main du fil et une aiguille.

Laissez-moi tranquille, vous m'agacez... tout le monde m'agace : le directeur, l'auteur... avec sa pièce et ses amours de province !

L'HABILLEUSE.

Il n'y a qu'un point à faire au corsage...

ALEXANDRINE.

Voyons, ces œufs sont-ils prêts ?

BEAUTRUBIN, voix de garçon traiteur.

Voilà !... voilà !...

ALEXANDRINE, se retournant.

Hein !... qu'est-ce que c'est que ça ?

BEAUTRUBIN.

Ne faites pas attention, belle dame... la portière est à l'administration... et en son absence... (A part, en voyant Alexandrine ôter son crispin.) Dieu ! quelles épaules...

ALEXANDRINE, riant.

Ah ! ah !... la farce est bonne... Vous n'avez donc pas votre billet ?

BEAUTRUBIN.

Ah ben oui ! on me refuse.. on me dit que la salle est retenue !.. et ne sachant à quel saint me vouer... il m'est venu une inspiration... une idée de sel... (Prenant le cornet de tabac sur la cheminée.) un soupçon de poivre... (Il met du sel et du tabac dans les œufs. — A part, regardant la jambe d'Alexandrine.) Oh ! quelle jambe !... moulée, c'est le cas de le dire, moulée !... Après ça... au théâtre !... poulets de carton... mollets de... n'importe ! je vais souffler par ici... (Il souffle le feu en se plaçant de façon à bien voir Alexandrine.) C'est égal !... c'est une belle femme !... (Prenant le plat et le présentant à Alexandrine.) Les œufs demandés !

ALEXANDRINE.

Non, merci... je n'ai plus faim...

BEAUTRUBIN.

Quel malheur!... un plat si bien réussi... et que j'avais caressé dans l'espoir...

ALEXANDRINE.

Dans l'espoir... de quoi, je vous prie ? (A l'habilleuse qui travaille à son corsage.)

Air du *Fleuve de la vie.*

Ne serrez pas tant mon corsage,
Déjà de beaucoup trop étroit.

BEAUTRUBIN.

Trop étroit!... j'en rends témoignage,
Et de reste cela se voit.
De ses grâces enchanteresses,
Quand l'amour vous pare, il est doux
D'avoir, ma belle, comme vous,
L'embarras des richesses!

ALEXANDRINE, remettant son crispin.

As-tu fini! (Elle remonte à droite.)

BEAUTRUBIN, à part *.

J'aime mieux ça... j'avais des éblouissements!

ALEXANDRINE, redescendant.

Voyons-les ces œufs!

BEAUTRUBIN.

Elle se ravise!... quelle chance ! (Il présente le plat, qu'il tenait toujours à la main.) J'espère qu'assaisonnés par moi...

ALEXANDRINE, regardant les œufs.

Ah ! qu'est-ce que vous avez mis là-dedans?

BEAUTRUBIN.

Dam! j'ai mis du sel... du poivre!...

ALEXANDRINE, flairant les œufs.

Çà, du poivre?... (Elle éternue. — L'habilleuse qui flaire éternue aussi.)

BEAUTRUBIN.

Voyons!... (Il flaire à son tour et éternue. — Les deux femmes éternuent de nouveau, en même temps que lui.) Sapremente! c'était du Virginie, à la fève! (L'habilleuse sort par le fond, en riant. — Beautrubin va poser le plat sur le buffet, ainsi que son tablier qu'il retire.)

ALEXANDRINE **.

Du tabac!... quelle horreur! Ce vieux voulait-il attenter à mes jours?... (A Beautrubin.) Ah ça ! mais, dites-donc, c'est une très-mauvaise plaisanterie que vous m'avez faite là!...

BEAUTRUBIN, à part.

Va te promener ma dernière espérance et mon mariage!

ALEXANDRINE.

Comment, votre mariage?...

* L'hab. Beau. Alex.
** Beau. Alex.

BEAUTRUBIN.

Parbleu!... quand la belle-mère va voir que je lui manque de parole, elle se gendarmera... et la fille est capable de se vexer, de repenser à son monsieur Godard.

ALEXANDRINE.

Godard?...

BEAUTRUBIN.

Un petit avocat sans cause et sans le sou.

ALEXANDRINE, à part.

Ah! je tiens le fil... c'est la passion de province!...

BEAUTRUBIN.

Et... si j'avais eu le bonheur de vous intéresser... peut-être auriez-vous consenti à me céder...

ALEXANDRINE.

La loge que Dorville m'a donnée ce matin?...

BEAUTRUBIN.

Pour y conduire ma future... assurer mon mariage... et applaudir les plus jolies épaules... la jambe la mieux prise... la voix la plus adorable... car je suis sûr qu'elle est adorable!... (A part.) Elle sourit... ça mitonne! encore un petit coup de feu, un tour de casserole et j'ai la loge!

LE RÉGISSEUR, paraissant au fond.

Vite!... vite!... Alexandrine, c'est à vous! (Il disparaît. — Alexandrine remonte.)

BEAUTRUBIN, suivant Alexandrine *.

Belle dame!... chère ange!... s'il était possible...

ALEXANDRINE.

Eh bien!... oui!... j'y consens... dans l'intérêt de vos amours.

BEAUTRUBIN.

Il se pourrait!...

ALEXANDRINE.

Cette loge tant désirée!...

BEAUTRUBIN.

Je la tiens!

ALEXANDRINE.

Ah! mon Dieu... j'y pense maintenant... je l'ai donnée!

BEAUTRUBIN.

Donnée?...

ALEXANDRINE.

A Floridor.

BEAUTRUBIN.

Floridor!... (Floridor entre par la gauche et madame Jacques par le fond.)

* Alex. Beau.

SCÈNE VIII.

FLORIDOR, ALEXANDRINE, BEAUTRUBIN, MADAME JACQUES.

FLORIDOR.

Voilà Floridor!... qui est-ce qui demande Floridor?

ALEXANDRINE.

C'est moi... je voulais vous prier pour ce soir...

FLORIDOR, bas.

Soyez tranquille... nous soignerons votre entrée... vos couplets, votre grande tirade... vous serez contente.

ALEXANDRINE.

Je l'espère bien; mais, pour l'instant, il s'agit de Monsieur que je vous recommande.

BEAUTRUBIN, saluant.

Monsieur...

FLORIDOR.

Est-ce que Monsieur voudrait faire sa partie... dans les solitaires?

BEAUTRUBIN, à madame Jacques.

Qu'est-ce que c'est çà, les solitaires?...

ALEXANDRINE, à Floridor.

Mais non... c'est au sujet de la loge, que je vous ai donnée tantôt, et que je vous prie de lui céder.

FLORIDOR.

Très-bien! nous allons arranger ça pour le mieux.

BEAUTRUBIN, à Alexandrine.

Quelle bonne fortune j'ai eue ce matin d'écraser votre capote!

ALEXANDRINE.

Sans cela je n'aurais pas le bonheur de servir vos amours... (A part.) et de jouer un mauvais tour à cet infâme Dorville!

BEAUTRUBIN.

Et ce soir... (Frappant des mains.) je ne vous dis que çà!

ALEXANDRINE, remontant.

Allons, au plaisir!...

BEAUTRUBIN, la suivant.

Votre main, belle dame... votre jolie petite menotte...

ALEXANDRINE.

Allons, vite, dépêchez-vous. (Beautrubin lui baise la main. — Elle sort par le fond.)

SCÈNE IX.

FLORIDOR, BEAUTRUBIN, MADAME JACQUES.

BEAUTRUBIN, transporté.

Charmante! adorable!... (A Floridor.) Ainsi donc, cher Monsieur, vous êtes assez bon pour consentir?

FLORIDOR.

Certainement, Monsieur... (S'asseyant près de la table de gauche.)

Un grog, mère Cancan... car je n'ai rien pris encore aujourd'hui.

BEAUTRUBIN.

Monsieur, permettez que je vous l'offre... (A part.) c'est bien le moins que je le régale de ça. (Haut.) Allons, madame Cancan... (Madame Jacques porte sur la table de gauche tout ce qu'il faut pour faire un grog. — Beautrubin s'assied en face de Floridor et prépare le grog.)

FLORIDOR, à Beautrubin.

Il paraît, sans indiscrétion, que vous êtes très-bien avec mam'zelle Alexandrine.

BEAUTRUBIN, avec fatuité.

Mais oui, assez...

FLORIDOR.

Une charmante personne!

BEAUTRUBIN.

Délicieuse... des épaules... une jambe!... et une tête! je n'ai rien vu de plus séduisant sous le chapeau rose que je lui ai offert ce matin... (Il lui présente le verre.)

FLORIDOR, prenant le verre.

Celui qu'elle avait à la répétition?

BEAUTRUBIN.

Précisément. C'est moi qui ai eu l'avantage...

FLORIDOR.

Et par reconnaissance, elle veut vous faire assister ce soir à son triomphe?

BEAUTRUBIN.

Elle a cette gracieuseté.

FLORIDOR.

A votre santé, Monsieur. (Il boit.)

BEAUTRUBIN.

Vous me faites honneur.

FLORIDOR, tirant son portefeuille.

Tenez, voici la loge de mademoiselle Alexandrine. (Il se lève.)

BEAUTRUBIN, avec joie.

Enfin! (Il se lève aussi.)

FLORIDOR, tenant le billet que Beautrubin regarde et cherche vainement à prendre.

Une excellente loge, ma foi; aux premières, bien en face!

BEAUTRUBIN.

Quelle chance!... quelle chance!

FLORIDOR.

On me l'avait déjà demandée, et comme il n'y en a plus au bureau, c'est un sacrifice que je vous fais!

BEAUTRUBIN, prenant le billet.

Très-grand!... je la tiens!... très-grand!... et je sais tout ce que je vous dois.

FLORIDOR.

Non, Monsieur, vous n'en savez rien encore.

BEAUTRUBIN.

Je ne l'oublierai jamais!... et quant à cette chère Alexandrine!... Elle a mis le comble à mon bonheur, mais ce soir je le lui rendrai! (A madame Jacques, qui lui apporte son chapeau, qu'il avait posé au fond.) Combien vous dois-je, brave femme?

MADAME JACQUES.

Quarante sous!...

BEAUTRUBIN.

Un grog, quarante sous!

MADAME JACQUES.

Prix de théâtre!

BEAUTRUBIN.

Bah!... j'ai ma loge... ne marchandons pas!... (A madame Jacques en la payant.) Voilà deux francs!... (A Floridor.) Monsieur, en vous remerciant. . et à l'avantage... (Il remonte pour sortir à gauche.)

FLORIDOR, le rappelant*.

Pardon...

BEAUTRUBIN.

Hein?

FLORIDOR.

C'est quarante-cinq francs.

BEAUTRUBIN.

Quoi?

FLORIDOR.

La loge...

BEAUTRUBIN, sans comprendre.

La loge?...

FLORIDOR.

La loge que je viens de vous vendre.

BEAUTRUBIN.

De me vendre!

FLORIDOR.

Quatre places superbes... Premières de face... fauteuils en velours...

BEAUTRUBIN, passant près de madame Jacques.

Et moi qui croyais...

MADAME JACQUES**.

Qu'il vous en faisait cadeau... Ah! ah! superbe!

BEAUTRUBIN.

Ah! ça, mais ce monsieur... c'est donc un marchand de... et je lui ai payé un grog de quarante sous!

FLORIDOR.

Dites donc... si vous n'en voulez pas... j'en ai le placement...

BEAUTRUBIN.

Un billet de faveur... quarante-cinq francs!

* Beau. Flor. Mad. Jac.
** Flor. Beau. Mad. Jac.

FLORIDOR.

Prix de bureau!

MADAME JACQUES.

Vous n'êtes pas forcé de le prendre.

BEAUTRUBIN.

Et la Flambourgeon qui va jeter feu et flammes!... Et ma future qui compte sur le spectacle!... Ah!... si j'avais su!

FLORIDOR.

Mon Dieu! ne vous faites pas tant de bile et rendez-moi le coupon...

BEAUTRUBIN.

Vous le rendre!... on ne l'aura maintenant qu'avec ma vie! Tenez, voilà votre argent. (Il paie Floridor.)

FLORIDOR.

Merci, Monsieur. (Il va se rasseoir à la table de gauche, et achève son grog.)

BEAUTRUBIN.

Ayez donc des auteurs pour amis!... Dévouez-vous donc pour aller voir leurs petites turpitudes... à raison de quarante-cinq francs le billet!

Air : *Encore un préjugé.*

J'étouffe de fureur!
Mais plus d'obstacle
A mon spectacle,
Je sifflerai l'auteur,
Avec son billet de faveur.

(Parlé) Mais bah!... (Continuant l'air.)
(Floridor se lève avec indignation.)

En sage, il faut savoir
Maîtriser ma colère,
Si le guignon, ce soir,
A trahi mon espoir...
Monsieur Scribe l'a dit :
L'or est une chimère,
Du mot faisons profit,
Soyons homme d'esprit,
Ne songeons qu'au bonheur!

(Floridor s'est remis sur sa chaise, calmé par ce qu'il vient d'entendre,)

A mon spectacle
Plus d'obstacle!
Ce billet de faveur
A pour moi bien plus de valeur.

ENSEMBLE.

BEAUTRUBIN.

Ne songeons qu'au bonheur, etc.

FLORIDOR ET MADAME JACQUES.

Ah! pour lui quel bonheur!
A son spectacle

Plus d'obstacle!
Ce billet de faveur
A pour lui bien plus de valeur!

(Beautrubin sort par la gauche.)

ACTE TROISIÈME.

Le péristyle du théâtre. — A gauche, le contrôle et l'entrée de la salle. — A droite, l'entrée principale du théâtre. — Au fond, au milieu, le bureau où l'on prend les billets. — Même plan, à droite, le bureau des cannes et parapluies.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CONTRÔLEUR, LA BURALISTE, dans son bureau; LE PRÉPOSÉ AU BUREAU DES CANNES, dans le sien; SPECTATEURS, entrant ou sortant, puis DORVILLE.

(On est dans un entr'acte. Des personnes sortent de la salle, en prenant leurs contremarques, et se croisent avec d'autres, qui arrivent du dehors, prennent leurs billets au bureau et entrent dans la salle. — On entend crier sur le boulevard : *La Presse!* journal du soir!.. et dans la salle : *L'Entr'acte, programme du spectacle! Marchand de lorgnettes!..*)

DORVILLE, arrivant du dehors *.

Une première représentation!.. Ah! quel jour pour un auteur!.. (Au contrôleur.) Avons-nous du monde?..

LE CONTRÔLEUR.

Beaucoup... mais la pluie nous fait du tort. Hier, c'était le beau temps.

DORVILLE, à lui-même, gaiement, regardant les spectateurs qui entrent du dehors.

Tous ces gens sont mes juges... ils se rendent au tribunal, où l'on va décider si l'accusé est coupable... et, demain, peut-être, un critique dira, en m'accordant des circonstances atténuantes : C'est un garçon d'esprit, qui prendra sa revanche. (Voyant entrer un homme qui tousse fortement.) Allons, bon!.. un homme qui va tousser pendant ma pièce!.. On ne devrait pas laisser entrer les bronchites!.. (Plus sérieux.) Tout ce public a l'air de mauvaise humeur!.. Ah! quel jour! que d'inquiétudes!.. Allons prendre l'air et fumer un cigare!.. (Il va pour sortir, et s'arrête en voyant Beautrubin qui arrive du dehors.)

SCÈNE II.

LE CONTRÔLEUR, DORVILLE, BEAUTRUBIN, LE PRÉPOSÉ AUX CANNES, SPECTATEURS.

(Beautrubin entre à reculons avec un parapluie retourné par la violence du vent, et qu'il cherche à fermer pendant tout le commencement de la scène.)

* Le Cont. Dor.

BEAUTRUBIN.

Ah bien ! voilà qui est agréable encore !

DORVILLE.

Beautrubin !

BEAUTRUBIN.

Ah ! vous voilà, vous !.. ah ! vous êtes gentil ! A-t-on commencé ?

DORVILLE.

Pas encore !

BEAUTRUBIN.

C'est heureux !..

DORVILLE.

Mais comment êtes-vous ici ?

BEAUTRUBIN.

Je comprends que ça vous étonne !.. fichtre !.. je ne vous fais pas mon compliment sur l'influence dont vous jouissez auprès de monsieur votre directeur.

DORVILLE.

Vous dites ?

BEAUTRUBIN.

Il m'a l'air de vous traiter par-dessous la jambe. Vous savez bien votre lettre... il m'a fait répondre : « Connais pas. » (Il finit par fermer son parapluie.)

DORVILLE, souriant.

Cela me surprend... Et malgré ça, vous avez tenu à venir ?

BEAUTRUBIN.

Je crois bien... mais ce n'est pas sans peine... Notez qu'il pleuvait des ruisseaux et qu'il m'a fallu emprunter à la portière de l'hôtel cet exécrable riflard, qui a la manie de se retourner toutes les cinq minutes... Vous verrez qu'il faudra que j'en rende un neuf.

DORVILLE.

Parbleu ! c'est bien pour ça qu'on vous l'a prêté.

BEAUTRUBIN.

Et ce n'est pas tout... voilà, pour comble, que j'arrive au restaurant, juste quand ces dames avaient fini de dîner... moi, je tombais de faiblesse ; mais elles ne veulent rien entendre ; elles s'emparent du billet et partent devant.

DORVILLE.

Du billet ? vous aviez un billet ?

BEAUTRUBIN.

Une loge ! rien que ça, s'il vous plaît.

DORVILLE.

Une loge...

BEAUTRUBIN.

Que votre actrice... la petite Alexandrine m'avait donnée... (A part.) quand je dis donnée...

DORVILLE.

Alors ces dames sont donc dans la salle ?..

BEAUTRUBIN.

Parbleu !.. elles m'ont planté là en train d'avaler un bouillon pour tout potage, et de payer la carte... 25 francs 50 centimes, sans compter le garçon... Merci ! . voilà une maison que je ne vous recommande pas.

DORVILLE, à part.

Adèle dans la salle ! avec un billet donné par Alexandrine !.. Tâchons d'avoir l'explication de ce mystère. (Il entre vivement dans la salle.—Le préposé aux cannes vient prendre le parapluie de Beautrubin, sous son bras, et lui met un numéro dans la main.)

BEAUTRUBIN, regardant le numéro.

Qu'est-ce que c'est que ça?..

LE PRÉPOSÉ AUX CANNES.

C'est votre numéro.

BEAUTRUBIN, surpris.

Mon numéro?.. Ah !.. pour mon parapluie!.. surtout, ne me le changez pas !.. (Le préposé aux cannes rentre dans son bureau. — Croyant parler à Dorville.) Maintenant, cher ami, pilotez-moi dans le temple... (Regardant autour de lui.) Eh bien !.. disparu !.. Ces auteurs sont d'une distraction ! (Il va pour passer au contrôle *.)

LE CONTRÔLEUR.

Votre billet, Monsieur?

BEAUTRUBIN.

Ah! c'est juste... j'oubliais... on a dû vous laisser mon nom... vous dire que je viendrais... Beautrubin... ancien restau... ancien banquier?

LE CONTRÔLEUR.

Non, Monsieur, on ne m'a rien dit du tout.

BEAUTRUBIN.

Eh bien ! c'est gai !

LE CONTRÔLEUR.

Veuillez dégager le contrôle... (A un Monsieur et à une dame qui présentent un billet.) Passez, Monsieur ! (Beautrubin va pour entrer.) Pas vous, Monsieur, pas vous !..

BEAUTRUBIN.

Pardon... pardon... il y a erreur de votre part, certainement... je suis sûr que ma belle-mère est entrée... avec sa fille... deux personnes : le printemps et l'hiver... avec un billet de quatre... voilà l'été qui arrive... je suis l'été... (Il a pris une prise dane la tabatière du contrôleur.)

LE CONTRÔLEUR.

Je ne sais pas ce que vous voulez dire... avez-vous le numéro de la loge ?

BEAUTRUBIN.

Le numéro?... ah ! bigre ! je n'ai pas fait attention au numéro !

* Le Cont. Beau. le Prép.

LE CONTRÔLEUR.

Eh bien ! alors, qu'est-ce que vous demandez?

BEAUTRUBIN.

Une loge des premières... fauteuils en velours...

LE CONTRÔLEUR.

Si on laissait entrer le premier venu...

BEAUTRUBIN, se fâchant.

Comment... comment, le premier venu?... c'est une mauvaise chicane que vous me faites-là... d'abord, il y en a beaucoup d'autres venus avant moi, une!... je suis l'ami de l'auteur, deux!... sans compter...

LE CONTRÔLEUR.

Mais, Monsieur, vous gènez le service... retirez-vous !

BEAUTRUBIN, à lui-même.

Saprre!... de saprre!... en voilà bien d'une autre!... je me tue le corps et l'âme pour faire aller les gens au spectacle, pour accrocher un billet de faveur qui me coûte les yeux de la tète... et on me laisse à la porte!... (Retournant au contrôle.) Monsieur... je vous somme...

MADAME DE FLAMBOURGEON, criant dans la salle.

Mais moi, madame l'ouvreuse, je veux parler au contrôle !... où est le contrôle ?

BEAUTRUBIN.

Ah! voilà ma belle-mère... je reconnais son cuivre!

SCÈNE III.

LE CONTROLEUR, MADAME DE FLAMBOURGEON, BEAUTRUBIN.

MADAME DE FLAMBOURGEON, franchissant le contrôle et venant à Beautrubin, hors d'elle-même. — Elle a son billet à la main.

Ah! c'est vous, Monsieur?... vous arrivez à propos!

BEAUTRUBIN.

Et vous donc!.. belle-mère!.. Comprenez-vous qu'on me refuse la porte!

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Eh! Monsieur... il s'agit bien de vous, vraiment!... Je vous trouve délicieux de penser à vous...

BEAUTRUBIN.

Quoi donc?... qu'y a-t-il?

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Il y a que cette loge de quatre était de six... que deux personnes se sont emparées des places de devant!...

BEAUTRUBIN.

Allons, bien!

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Et que l'on nous a mises, ma fille et moi...

BEAUTRUBIN.

Sur le derrière?...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Est-ce indigne?

BEAUTRUBIN.

C'est affreux!...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Et l'ouvreuse qui voulait nous changer de place... pour nous mettre dans une baignoire, ma fille et moi!...

BEAUTRUBIN.

Dans une baignoire!...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Avec un homme!...

BEAUTRUBIN.

C'est scandaleux!...

MADAME DE FLAMBOURGEON, lui donnant le billet.

Réclamons, Monsieur, réclamons et rentrons bien vite, car dans le brouhaha... j'ai quitté le bras d'Adèle... la foule nous a séparées...

BEAUTRUBIN.

Vous avez égaré votre fille... ma future... bigre de bigre!... (Allant au contrôleur.) Vous entendez, Monsieur... veuillez donner des ordres... nous faire rendre nos places... sur le devant. (Il lui donne le billet.)

LE CONTRÔLEUR *.

Vos places!... vous n'aviez qu'à venir de bonne heure!...

BEAUTRUBIN.

Comment, de bonne heure?...

LE CONTRÔLEUR.

Nous devons favoriser, avant tout, les personnes qui ont des places payées...

BEAUTRUBIN.

J'ai eu celles-là gratis peut-être!...

LE CONTRÔLEUR.

Sans doute... un billet de faveur, un billet donné!

BEAUTRUBIN.

Il appelle ça donné!... je le trouve magnifique!... Apprenez, Monsieur, que j'ai acheté ce billet... quarante-cinq francs... ne vous déplaise!...

LE CONTRÔLEUR, regardant le billet.

Ah! vous l'avez acheté!... il fallait donc me le dire!...

BEAUTRUBIN, à madame de Fambourgèon.

Là... ça va aller tout seul maintenant! (Le contrôleur déchire le billet.)

MADAME DE FLAMBOURGEON, au contrôleur.

Eh bien! Monsieur, qu'est-ce que vous faites donc?

* Le Cont. Beau. Mad. Flam.

BEAUTRUBIN.

Vous déchirez notre billet?

LE CONTROLEUR, lisant.

« Ce billet sera nul, s'il a été acheté. »

BEAUTRUBIN.

Mais c'est une infamie!

LE CONTROLEUR.

Débarrassez le contrôle.

MADAME DE FLAMBOURGEON, à Beautrubin.

Un pareil affront!... Je ne vous le pardonnerai jamais!

BEAUTRUBIN.

Ça va être ma faute maintenant!

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Sans doute, quand on invite les gens, on prend ses mesures... Vous ètes un homme sans éducation, sans usage!... un Auvergnat se serait mieux conduit.

BEAUTRUBIN.

Madame!

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Et ma fille, Monsieur... rendez-moi ma fille... Je vous ordonne de me rendre Adèle!...

BEAUTRUBIN, s'exaltant.

Eh bien! oui... morbleu!·.. on nous la rendra, et nos places aussi. (Il court au contrôle et frappe avec colère sur le bureau.) Sacrebleu!... il ne sera pas dit que j'aurai dépensé plus de cent cinquante francs...

LE CONTRÔLEUR.

Pas de bruit, s'il vous plaît, Monsieur!

BEAUTRUBIN.

J'entrerai, mille noms d'une pipe!... j'entrerai!!...

LE CONTRÔLEUR.

Et ne criez pas si fort... je vous y engage!

BEAUTRUBIN.

Et je crierai si ça me plaît. (Floridor paraît venant de la salle.) Et je sifflerai votre pièce, vos acteurs!... à commencer par celle qui m'a valu cette avanie... votre fameuse Alexandrine!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FLORIDOR, puis un INSPECTEUR.

FLORIDOR, s'avançant.

Siffler Alexandrine!

BEAUTRUBIN, enfonçant son chapeau d'un air crâne.

Oui, Monsieur!

FLORIDOR, le prenant au collet.

C'est ce que nous verrons!

* Le Cont. Flor. Beau. Mad. Fam.

BEAUTRUBIN.

C'est ce que vous verrez !

FLORIDOR, le secouant avec force.

Vous êtes un cabaleur !

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Ah ! Dieu ! une querelle maintenant !...

BEAUTRUBIN.

Un cabaleur, moi !...

FLORIDOR, le lâchant.

Comment, Monsieur, le matin vous payez des chapeaux aux actrices, et vous voulez les siffler le soir !... c'est une scène de jalousie !...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Ah ! l'horreur ! le monstre !

BEAUTRUBIN.

Mais non ! mais non, belle-mère, il y a erreur !

L'INSPECTEUR, sortant de la salle, à Beautrubin*.

Monsieur, suivez-moi.

BEAUTRUBIN.

Ah ! l'autorité !... je demande à m'expliquer avec elle !

LE CONTRÔLEUR.

Vous vous expliquerez au poste.

BEAUTRUBIN.

Au poste, moi !...

FLORIDOR.

Au violon !... au violon !...

BEAUTRUBIN.

C'est une indignité !... une atrocité !... Veuillez m'entendre !... arrêtez aussi ma belle-mère !...

CRIS, dans la salle.

Silence !... silence au contrôle !... A la porte ! (L'inspecteur entraîne Beautrubin malgré sa résistance. — Floridor l'aide. — Tous trois sortent par la salle.)

SCÈNE V.

LE CONTROLEUR, MADAME DE FLAMBOURGEON, puis ADÈLE, DORVILLE.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Quel événement !... je suis saisie, pétrifiée !... Et Adèle, ma fille !... s'il allait lui arriver malheur... au milieu de cette foule ! (Fouillant dans sa poche et avec désespoir.) Ah ! grand Dieu !... j'ai perdu ma lorgnette !...

ADÈLE, sortant de la salle, au bras de Dorville et le quittant pour venir à sa mère**.

Maman, maman, rassure-toi !

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Ah ! ma lorgnette !... as-tu ma lorgnette?

* Le Cont. Flor. l'Insp. Beau. Mad. Flam.
** Le Cont. Adèl. Mad. Flam. Dor.

ADÈLE.

Oui, maman, je l'ai.

MADAME DE FLAMBOURGEON, tragiquement.

Merci, mon Dieu. (Avec calme.) J'étais bien inquiète de ma lorgnette... sais-tu! et de toi, mon enfant.

ADÈLE.

Que serais-je devenue, sans monsieur Ernest que j'ai rencontré et qui m'a protégée?...

MADAME DE FLAMBOURGEON, à Dorville.

Ah! combien je vous suis reconnaissante, mon cher monsieur Ernest.

DORVILLE.

C'est moi, Madame, qui suis trop heureux!...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Vous vous êtes donc décidé à venir au spectacle?

DORVILLE.

Dans l'espoir de vous y rencontrer.

ADÈLE.

Et puis monsieur Ernest s'intéresse beaucoup à la pièce nouvelle.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Vraiment?

ADÈLE.

Oui... oui... je te dirai ça... après le succès... mais rentrons bien vite, car je crois qu'on ne tardera pas à commencer.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Ah! bien oui... rentrer... on a déchiré notre billet...

ADÈLE, chagrine.

Ah!...

DORVILLE, venant au milieu*.

Déchiré... un billet d'auteur?

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Il paraît que monsieur Beautrubin avait commis je ne sais quelle fraude pour se le procurer... et on vient de le conduire au poste...

DORVILLE, à part.

Ah! ah! ah! ce pauvre Beautrubin... (Bruit au dehors.)

BEAUTRUBIN, au dehors.

Le commissaire! je demande le commissaire de police!

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Tenez! l'entendez-vous? c'est lui qui vocifère.

DORVILLE.

Ce bruit, ce tumulte!... (On entend une sonnette.) Et la pièce qui va commencer!...

ADÈLE, inquiète.

Cela peut troubler la représentation!...

* Le Cont. Adèl. Dor. Mad. Flam.

DORVILLE.

Faire tomber l'ouvrage.

ADÈLE.

Quel malheur!...

BEAUTRUBIN, au dehors.

Le commissaire! le commissaire!

DORVILLE, allant au contrôleur *.

Je vous en conjure, faites sortir ce Monsieur, je le connais; je réponds de lui.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Allons, ma fille, il faut partir, ce qui est fort désagréable lorsque l'on avait compté sur une soirée amusante. (Nouveau tumulte au dehors. — Dorville repasse à droite.)

SCÈNE VI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, L'INSPECTEUR, BEAUTRUBIN, exaspéré, les habits en désordre.

L'INSPECTEUR, à Beautrubin**.

Allez, et tâchez de vous tenir tranquille... (Il rentre dans la salle.)

BEAUTRUBIN***.

C'est une horreur... un abus de pouvoir!... Je porterai mes plaintes jusqu'aux pieds du trône!

LE CONTROLEUR.

Mais taisez-vous donc, puisqu'on vous a lâché!...

BEAUTRUBIN.

Lâché!... lâché... (A madame de Flambourgeon.) Ne dirait-on pas qu'il s'agit d'un boule-dogue non déclaré?

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Cela vous apprendra à vouloir faire le galant comme un ladre, comme un pingre, aux dépens d'autrui!

BEAUTRUBIN.

Comment, d'autrui?

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Et sans bourse délier!...

BEAUTRUBIN.

Madame, j'ai dépensé cent trente-sept francs cinquante centimes! J'en ai fait le compte.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Monsieur... ne me reparlez jamais... Tout est rompu entre nous... je vous retire la main de ma fille! (Elle passe près d'Adèle.)

BEAUTRUBIN****.

Ah bon! c'est le bouquet! (A Dorville.) Eh bien! vous êtes gentil, vous, avec vos billets de faveur!

* Le Cont. Dor. Adèl. Mad. Flam.
** Le Cont Adèl. l'Insp. Beau. Mad. Flam. Dor.
*** Le Cont. Adèl. Beau. Mad. Flam. Dor.
**** Le Cont. Adèl. Mad. Flam. Beau. Dor.

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Comment! que dit-il?

BEAUTRUBIN.

Qu'on me rattrape encore à en demander!

DORVILLE.

Je vais vous donner le moyen de vous en passer: Regardez. Quand on veut offrir à des dames le plaisir du spectacle, on n'a que cela à faire. (Il va au bureau*.) Deux stalles de balcon. (On lui donne les billets. — Il paie.) Cela coûte dix francs... rien de plus... et avec ça on est sûr d'être toujours parfaitement placé! (Il vient donner les billets aux deux dames.)

BEAUTRUBIN.

C'est vrai!... c'est, ma foi, vrai... je n'y avais pas pensé. Dix francs!... quelle économie!...

MADAME DE FLAMBOURGEON, à Dorville.

Mais je ne sais si je dois accepter...

CRIS DANS LA SALLE.

La toile! la toile!... (Dorville passe à gauche.)

BEAUTRUBIN, courant au petit bureau et criant.

Une stalle de balcon!... (Il cherche dans son porte-monnaie.)

LA BURALISTE**.

Il n'y en a plus!

BEAUTRUBIN, s'éloignant du bureau.

Bon!... merci!... il y a peut-être encore des orchestres!... (Il retourne au bureau et parle bas à la buraliste.)

MADAME DE FLAMBOURGEON, à Adèle qui lui a parlé bas.

L'auteur!... c'était l'auteur!

ADÈLE.

Oui, ma mère; et c'est lui que j'aime, que j'ai toujours aimé!...

MADAME DE FLAMBOURGEON.

Eh bien! nous allons l'applaudir!

DORVILLE.

Moi, je cours au théâtre!...

BEAUTRUBIN, avec joie, et descendant son billet à la main***.

Cent sous!... ça ne m'a coûté que cent sous!... c'est charmant!...

DORVILLE.

Voilà le véritable billet de faveur!...

BEAUTRUBIN, de loin, au contrôleur, en élevant son billet et en criant d'un air triomphant :

Stalle d'orchestre, monsieur!... billet payant!...

* Le Cont. Adèl. Mad. Flam. Dor. Beau.
** Le Cont. Dor. Adèl. Mad. Flam. Beau.
*** Le Cont. Dor. Adèl. Beau. Mad. Flam.

Air : *Encore un préjugé.*

Enfin, j'ai mon billet!
Et dans ma stalle
Je m'installe!
Je tiens ce cher billet...
Mon bonheur est au grand complet!

Du bureau si j'avais
Employé la ressource,
Que d'ennui j'évitais...
Et surtout que de frais!
Cette fois, sans regrets,
J'ai délié ma bourse...
(Au public.)
Puisssiez-vous, en sortant,
Messieurs, en dire autant!

(On entend frapper les trois coups.) Ah! on commence... (Au public) Pourtant, j'avais encore bien des choses à dire... quoique ça soit toujours à peu près le même refrain... Ce que je voulais vous demander... (On applaudit dans la salle.) voilà!... c'est bien simple et plus éloquent que tout ce que je pourrais vous dire.

Suite de l'air.

Si d'un bravo flatteur,
Cet ouvrage
Obtient le suffrage,
Vos billets, pour l'auteur,
Seront des billets de faveur!

TOUS.

Si d'un bravo flatteur, etc.

(Dorville baise la main d'Adèle, qui se dispose à entrer dans la salle avec sa mère et Beautrubin.)

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.